

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

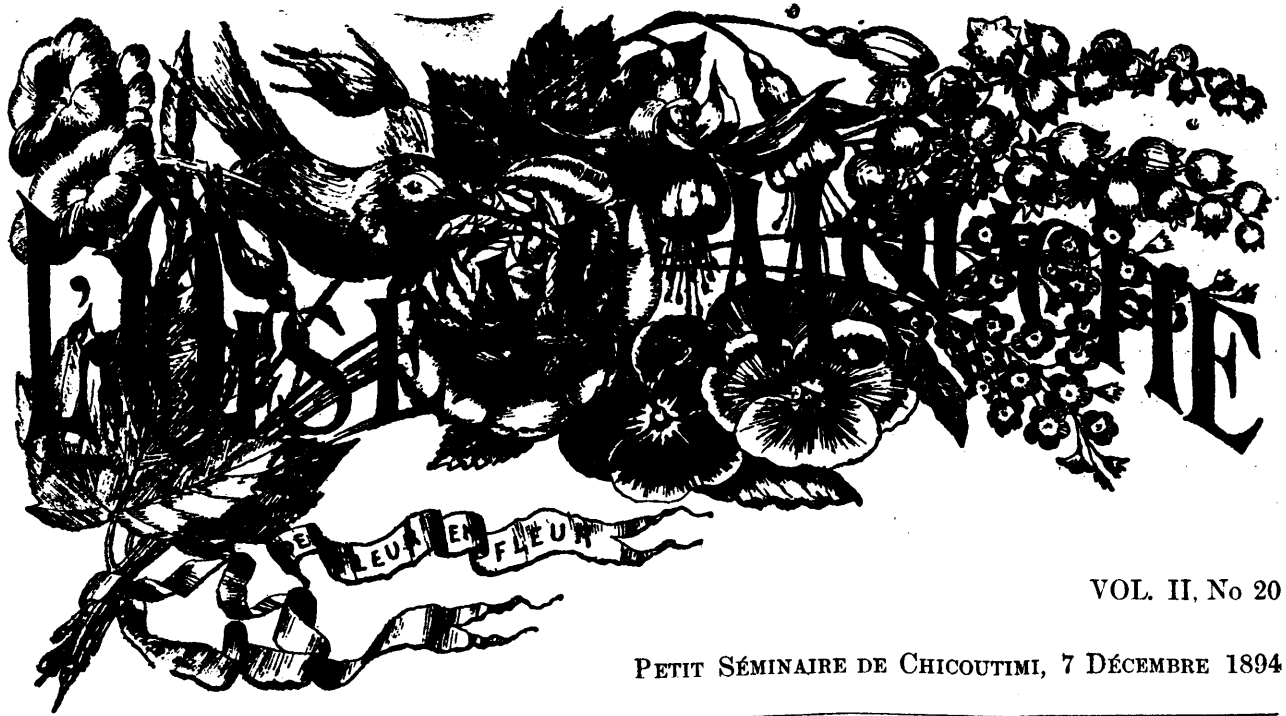
The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



### HISTOIRE DE LA PAROISSE DE SAINT-ALPHONSE

L'histoire de Saint-Alexis, que nous venons de terminer, est aussi celle de Saint-Alphonse jusqu'en 1854. Mais à cette date la physiologie propre de chacune de ces deux missions commence à se dessiner. M. L. Gill, qui avait remplacé les Oblats à Saint-Alexis, avec charge de desservir aussi Saint-Alphonse, fit des instances auprès de son évêque pour venir résider dans ce dernier endroit. Il alléguait, entre autres choses, qu'il s'y trouvait un plus grand nombre de familles qu'à Saint-Alexis. Monseigneur accéda à sa demande le 19 novembre, à condition que lui, ou son vicaire M. Morissette, irait faire l'office à Saint-Alexis tous les dimanches. M. Gill vint donc se fixer à Saint-Alphonse. Pendant deux ans il se prodigua pour donner aux nombreux fidèles dont il était chargé les secours spirituels dont ils avaient besoin. Car, il ne faut pas oublier que toutes les missions situées le long du Saguenay, jusqu'à Tadoussac, étaient sous ses soins. Il ne lui restait guère de temps pour s'occuper activement de la construction d'une église, à Saint-Alphonse. Pourtant il fit quelques démarches dans le but de préparer les voies à cette importante entreprise, et il écrivit plusieurs fois à Monseigneur à ce sujet. En 1856, il demanda son rappel du Saguenay, et il l'obtint. Il fut nommé de suite Directeur du pensionnat de l'Université Laval, où il ne resta qu'une année. Son successeur à Saint-Alphonse

fut M. Lucien Otis, qui reçut sa lettre de mission le 5 septembre 1856. Comme M. Gill, il était chargé de Saint-Alexis, de l'Anse Saint-Jean, et des autres missions du bas Saguenay ; mais Monseigneur ne put lui donner de vicaire. Seul donc, et n'écoulant que son zèle ardent, il entreprit de desservir également Saint-Alexis et Saint-Alphonse, et de faire l'office complet dans chacune des deux églises tous les dimanches. Il s'aperçut bientôt qu'il ne pourrait suffire longtemps à cette lourde tâche, et en 1857, avec la permission de son Ordinaire, il commença à n'aller plus à Saint-Alexis qu'un dimanche sur trois.

En même temps, il s'occupait de faire ériger canoniquement la paroisse de Saint-Alphonse, et de la pourvoir des édifices religieux dont elle avait besoin. Le 21 Janvier 1857, les franc-tenanciers de la future paroisse adressèrent deux requêtes à Sa Grandeur Monseigneur C.-F. Bailargeon, évêque de Tloa, Administrateur du diocèse de Québec, l'une regardant l'érection canonique de Saint-Alphonse, l'autre la construction d'une église et d'une sacristie.

Le 25 avril suivant, Monseigneur l'évêque de Tloa adressa à M. Jean-Baptiste Gagnon, missionnaire de Saint-François-Xavier de Chicoutimi, une commission le chargeant de se transporter sur les lieux, de vérifier les allégations des requêtes sus-nommées, et, s'il y avait lieu, de désigner la place et de déterminer les dimensions de l'église et de la sacristie projetées. Ce fut le 28 mai que M. Gagnon s'acquitta de sa com-

mission. Après avoir constaté que les allégations des deux requêtes étaient exactes, il désigna l'emplacement de l'église et de la sacristie, et en détermina les dimensions. Voici la partie de son rapport qui a trait à ces deux particularités : " J'ai fixé l'emplacement des dites nouvelles église et sacristie entre le presbytère et le cimetière par une croix plantée à égale distance, ou environ, de l'un et de l'autre. J'ai arrêté de plus que la dite église, si elle est bâtie en pierre, devra avoir 120 à 130 pieds de longueur, 48 pieds de largeur, et 28 de hauteur au-dessus des lambourdes ; et 110 pieds de longueur sur 50 de largeur et 24 de hauteur, si elle est bâtie en bois."

(A suivre) DERFLA.

### CORRIGEONS-NOUS

Les lecteurs de l'OISEAU-MOUCHE ont dû être fort scandalisés de voir un affreux anglicisme s'étaler dans mon article sur "notre chemin de fer." J'ai écrit en effet : "Notre locomotive n'en est pas une à vapeur," etc. La matière d'un "corrigeons-nous," quoi !

Que voulez-vous ! Nous sommes malheureusement si habitués à entendre nos employés de chemin de fer parler chinois !... Et puis, tant d'autres journaux nous donnent parfois de si fâcheux exemples !...

D. TESSIER.

### COURRIER DES COLLEGES

COLLÈGE SAINT-LAURENT.—Grande soirée à l'occasion de la visite du Supérieur général de la Congrégation de Sainte-Croix. *Le Foyal Dindon*, opéra comique ; *Le voyage à Boulogne-sur-mer*, comédie.

SÉMINAIRE DE SHEBROOKE.—Le 22 novembre, fête de sainte Cécile, séance littéraire et musicale donnée par le Cercle Roy et l'Académie Saint-Pierre.

Le 29 novembre, séance dramatique et musicale, à l'occasion de l'anniversaire de la consécration de S. G. Mgr Larocque.

COLLÈGE DE SAINTE-ANNE.—Construction d'un aqueduc pour la maison et pour le faubourg de Sainte-Anne. On a bien sujet de s'y réjouir d'une telle amélioration.

## L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

THS DUFOUR,  
Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,  
Séminaire de Chicoutimi,  
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 7 DECEMBRE 1894

## UNE PRIMEUR

L'auteur de *La dévotion à saint Antoine de Padoue* nous communique gracieusement les bonnes feuilles de son ouvrage, qui va être offert au public ces jours-ci mêmes. Avec sa permission, nous reproduisons ici quelques pages du premier chapitre, que nos lecteurs parcourront sans doute avec plaisir, en attendant qu'ils puissent lire la brochure au complet. (\*)

## RÉVEIL DE LA DÉVOTION A SAINT ANTOINE

« Aujourd'hui, la dévotion à saint Antoine prend un regain de vigueur et un caractère d'universalité qui attirent l'attention générale.

« On le sait. La foi catholique a subi de terribles assauts depuis un siècle. L'Eglise en a gémi, et elle a levé les yeux, selon la parole du Psalmiste, vers les montagnes d'où le secours lui doit venir. Qu'est-il arrivé ? . . . Le Vicaire de Jésus-Christ a vu lui aussi le danger, et la nécessité de travailler à la régénération de la société chrétienne, en opérant un réveil de la foi et un relèvement des mœurs. Pour atteindre ce double but, il a ressuscité les facteurs de la régénération au XIII<sup>e</sup> siècle.

« Saint Dominique avait prêché une doctrine forte, appuyée sur la raison, puis il avait appris aux peuples à réciter le Rosaire, afin de leur assurer, par l'intercession de MARIE, les lumières d'en haut : Léon XIII a ordonné l'étude des

œuvres de saint Thomas, le plus grand des Fils de Saint-Dominique, et a prescrit, dans tout l'univers, durant un mois de l'année, la récitation publique du Saint-Rosaire. Saint François avait réhabilité l'esprit de pénitence en se constituant l'époux de la Pauvreté, et avait légué à l'Eglise les Frères-Mineurs qui sont la prédication vivante du mépris du monde ; le Saint-Père a remis en honneur et a propagé le Tiers-Ordre de Saint-François dans toute la chrétienté.

« Nous avons dit que saint Antoine de Padoue eut pour mission de continuer l'œuvre de saint Dominique, et surtout celle de saint François : ne fallait-il pas que le retour à ces deux grands saints, fût suivi du retour à saint Antoine ? Eh bien ! nous assistons avec admiration à la renaissance attendue de sa dévotion. Saint Antoine n'a pas été d'abord convoqué spécialement à la fête ; mais il y est venu sur l'appel du peuple lui-même. Sa dévotion était déjà connue ; mais elle n'avait pas encore ce caractère d'universalité qu'elle revêt aujourd'hui. Partie d'Europe et particulièrement de France, où elle s'est développée avec une rapidité qui est elle-même un prodige, elle pénètre partout, et partout se traduit par un réveil étonnant de la croyance au surnaturel. Le naturalisme s'était infiltré jusque dans les masses, et y avait tue le surnaturel dont pourtant elles ont tant besoin. La dévotion à saint Antoine, et surtout les miracles qu'il opère tuent le naturalisme, et ressuscitent le surnaturel.

« Cette dévotion tend aussi à détruire l'influence néfaste de tous les moyens extraordinaires que le démon emploie pour attirer les hommes à la superstition, et particulièrement au culte que lui rendent les sociétés secrètes. Mais ce ne sont pas là les raisons déterminantes qui poussent les masses à la dévotion envers saint Antoine. Ces considérations ne servent qu'à l'expliquer.

« La véritable cause de sa propagation, c'est l'attrait même qu'elle a pour le peuple. Saint Antoine a été si puissant, mais si humble et si bon, qu'il est resté un des saints les plus sympathiques que l'Eglise ait placés sur ses autels. Il exerce aujourd'hui sur les cœurs la même influence qu'il exerçait, durant sa vie, sur ces multitudes qui accouraient pour le voir et l'entendre. On l'aime donc parce qu'il est

bon ; on l'invoque parce qu'il exauce ; on lui demande des miracles parce qu'il en fait. Sa puissance en effet semble à la disposition de tous ceux qui l'appellent à leur secours.

« Lessaints sont glorifiés par Dieu, après leur mort, d'un genre de gloire qui rappelle leurs vertus principales, et leurs moyens de sanctification. C'est juste, et c'est du reste le mode le plus sûr de glorification parfaite. Or, saint Antoine multiplia les miracles en faveur des pauvres, des faibles, des souffrants, des opprimés, des délaissés. N'est-il pas juste qu'il continue toujours son œuvre de protection aimable et compatissante ? Voilà ce qui en fait à bon droit l'ami des pauvres et l'avocat des causes désespérées. Il suffit de le connaître pour se sentir attiré vers lui. »

— 0 —

## ACADÉMIE SAINT-FRANÇOIS DE SALES

## ÉLOGE DE LA PHILOSOPHIE

prononcé, en séance publique, par M. Uld. Tremblay, Président.

(Suite)

Mais la vérité, bien qu'elle procède d'une source unique, bien qu'elle soit, en elle-même, une et indivisible, se manifeste pourtant à l'homme de deux manières différentes : directement par la lumière surnaturelle de la foi, et indirectement par la lumière naturelle de la raison. De sorte que la raison et la foi sont deux rayons d'une même lumière dont l'un est direct et l'autre indirect. Or la philosophie, c'est la vérité connue par la raison : c'est le mode rationnel, c'est le mode indirect. Elle s'appuie sur l'intelligence humaine qui conçoit les idées essentielles et remonte aux grandes vérités dont se nourrit l'humanité.

Et qu'est l'intelligence créée, sinon le souffle même du Dieu créateur ? Qu'est la raison par laquelle nous connaissons l'enchaînement des principes, sinon une certaine participation de la lumière increée, un rayon de la lumière même de Dieu réfléchi dans l'âme. Sans doute ce n'est pas la source elle-même, mais c'est un reflet, une sorte d'image de la vérité infinie que Dieu lui-même a mise en nous, et par laquelle Il se révèle à nous. Telle est la raison humaine, et telle est l'origine de la philosophie. S'en peut-il trouver une plus illustre ? Non, puisqu'elle descend de la lumière même de Dieu, source sublime de toute lumière comme de toute vérité.

L'histoire des manifestations de la lumière au monde serait grande et belle à faire. Mais quelle langue assez parfaite redira jamais dignement les merveilles qu'elle a révélées ? Qui pourra dépeindre l'éclat de la création, jusqu'alors à elle-même ignorée, lorsque la lumière surgit du fiat lux révélateur ? La lumière n'était point, et la lumière fut ! Ce jour fut grand, sans doute ; mais il en est un

(\*) En vente, à Chicoutimi, à l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier et à la librairie V.-P. Aubin ; à Québec, chez Langlais & Fils, et Forques & Wiseman. — L'ex., 15 cts ; \$1.50 la dz. ; \$10.00 le cent.

plus grand encore.—Lorsque le Créateur eut parfait l'univers tel que nous le voyons ; lorsqu'il eut jeté au firmament la poussière des mondes et semé la vie sur la terre encore vierge : alors, poursuivant son éternelle idée, il voulut donner un roi à la nature indomptée. *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram* ; faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance, dit-il après s'être recueilli. Et quand il eut soufflé sur la boue que ses mains avaient pétrie, l'homme sortit jeune et triomphant des mains de son Créateur. Il avait reçu, dans ce souffle vivificateur, une âme immortelle, reflet de la splendeur incréée ; il avait reçu les idées éternelles où Dieu se montre dans sa lumière, et rien n'égalait l'éclat de ce premier lever de la lumière sur le monde.

Cependant vint un jour où de tristes ombres obscurcissent ces clartés primitives. Les idées éternelles de Dieu, sans s'éteindre tout à fait, se mêlèrent d'erreurs sans nombre, et les peuples vécurent longtemps assis à l'ombre de la mort. Mais Dieu avait promis à l'homme déchu de lui envoyer sa Lumière pour éclairer les droits chemins, pour rallumer le flambeau presque éteint de la raison. Et déjà apparaissait l'aurore d'un jour nouveau. L'Orient, l'Illuminateur du monde, s'annonçait par la loi de lumière — *lex lux* — ; il parlait aux champs de Sion par la voix des prophètes inspirés, et dès ce moment "commençaient à être redonnées au monde les clartés incorruptibles de la lumière incréée." C'est alors que la Lumière personnelle vint au monde, et qu'elle pénétra dans les profondes ténèbres de l'intelligence et qu'elle dissipa les ombres amoncélées ; puis, reculant les horizons rétrécis, lui apprit des choses inconnues, lui fit entrevoir, par delà le tombeau, l'illumination totale, le règne des pures intelligences ! Telle est l'histoire, la succession sublime des illuminations de Dieu sur le monde. Elles se suivent, se complètent, sans se combattre jamais.

Il y a donc trois époques, trois états de la raison guidée par les clartés d'en haut. Le premier est l'état de la raison éclairée par la révélation primitive de Dieu au premier homme, révélation dont le souvenir se perd peu à peu dans la mémoire des peuples : c'est le règne de la raison abandonnée à ses seules forces. Vient ensuite l'illumination de la foi, l'alliance de la raison et de la révélation, se prêtant un mutuel secours : c'est l'ère de la philosophie chrétienne, qui doit consolider l'âme humaine dans son exil, jusqu'à ce que la mort, ouvrant les portes de l'éternité, lui donne accès au portique de la troisième et dernière époque, où la vérité se montre sans voile et dans son essence.

Or que demeure-t-il de tout ceci, sinon que la lumière de la raison, qui est celle de la philosophie, participe de la lumière de Dieu même ? On y voit tout un ordre de vérités naturelles, d'idées claires, certaines, immuables, qui sont le fondement de la science philosophique et de toutes les sciences humaines ; on y entrevoit encore la pleine lumière de Dieu, supérieure à la raison qu'elle élève et fortifie sans la contredire en rien. Et voilà ce qui fait la philosophie digne du plus grand respect.

Mais une science dont l'origine révèle tant de grandeur, qui puise ses inspirations à une source aussi relevée, ne peut se tourner vers

un objet qui la fasse déchoir de sa dignité. En effet, si nous considérons la philosophie dans son objet propre, quelle idée n'aurons-nous pas de sa noblesse et de son importance, puisque ce dont on peut dire qu'elle s'occupe exclusivement, c'est Dieu lui-même, c'est la lumière qui jaillit de son éternité, ce sont les vérités dont Il est la source intarissable. Ce sont aussi ses œuvres : c'est l'homme fait à l'image de Dieu ; c'est l'âme immortelle, rivée au corps qu'elle anime, mais vivant de sa propre vie, indépendante de la matière dans son être et dans son action. Enfin c'est Dieu, l'homme et le monde, et les vérités qui les concernent sont les plus hautes, les plus attrayantes, les plus belles, comme elles sont, je ne dirai pas les plus utiles, mais les plus pratiques et les plus nécessaires.

(A suivre)

### LA SAINTE-CÉCILE ET LA SAINTE-CATHERINE

Les musiciens sont rarement philosophes, et ceux-ci, d'ordinaire, ne sont pas davantage musiciens. Ici, tout au contraire, d'enragés scolastiques ont un culte enthousiaste pour la flûte ou le tambour, et des dilettanti qu'on croirait inaccessibles aux rudes attrait du péripatétisme, sont en fort bons termes avec le *sylogismus cornutus* du philosophe de Stagire.—Ceci a été cause que nos philosophes et nos musiciens ont fêté simultanément sainte Cécile et sainte Catherine.

Unir ces deux célébrations offre d'ailleurs certains avantages que les éléments, isolés, étaient incapables de fournir : transformation du petit congé en un grand en faveur des élèves des deux classes de Philosophie, pour leur permettre de confectionner la *tire* traditionnelle ; extension du petit congé pour les membres de l'Union Sainte-Cécile ; surcroît de solennité aux deux démonstrations qui, se touchant de si près, se complètent l'une par l'autre en se donnant mutuellement un éclat tout nouveau ; en résumé, plus de plaisir.

Tout d'abord, les graves philosophes cèdent le pas aux confrères de l'Union Sainte-Cécile, qui tiennent à l'honneur de fêter dignement leur céleste patronne. Aussi, il faut voir l'ardeur que ceux-ci mettent à s'acquitter de ce devoir ! Par leurs soins, la chapelle collégiale reçoit un décor inaccoutumé. Tous les cœurs s'unissent à eux, à la messe, dans un commun sentiment de foi et de vénération. Cette messe de la Sainte-Cécile a un caractère tout particulier. Le président honoraire de la société chorale, M. le Directeur du Petit Séminaire, a bien voulu la célébrer. La

musique est superbe. Ce cantique : "Hommage à sainte Cécile" est ravissant et digne de l'héroïne qu'il glorifie. Quelles paroles douces, vibrantes de foi et d'amour ! comme elles sont bien propres à rassénérer le cœur et à faire chérir l'objet qu'elles bénissent !

Gardiens des célestes portiques,  
Esprits, ministres de l'Agneau,  
Pourquoi ces fêtes, ces cantiques ?  
Quel est ce spectacle nouveau ?  
A qui préparez-vous un trône  
Parmi ce peuple de vainqueurs ?  
Quel front va ceindre une couronne,  
Brillante d'immortelles fleurs ?

REFRAIN :

Les larmes ont cessé,  
Le chant de la victoire  
Retentit en tous lieux. Etc.

Comment des pensées aussi touchantes peuvent-elles ne pas réjouir des cœurs aimants ? Les choristes sont fiers de tout l'honneur rendu à leur patronne, et de ce qu'il a occupé les prémices du jour. Rien n'est plus juste non plus.

Commencée sous d'aussi heureux auspices, cette journée ne peut manquer d'être intéressante. Et, messieurs les étudiants de l'avenir, on le prouve par l'expérience, comme en physique. Vous essaieriez : ça n'exige qu'un brin d'ingéniosité. Une permission facilement obtenue, une légère contribution plus ou moins empressée, partie de la bourse de MM. les Philosophes purs, pour acheter la *matière première*, conduisent ceux-ci et leurs confrères de la senior à la ferme du Séminaire, et vrai ! leur font passer d'agréables moments. C'est là qu'on *tire la tire*. Il ne faut pas croire que cette opération se pratique au milieu d'un silence rigoureux. Oh ! non ! C'est un feu roulant de gais refrains, de bons mots, d'éclats de rire.

Enfin, la *tire* est faite ; et, MM. nos successeurs, si vous valez vos devanciers, vous donnerez, comme nos philosophes, le soir, à la communauté, la plus jolie représentation qui se puisse concevoir : le tout agrémenté de chant et de *tire*, naturellement. Vous jouerez, par exemple, une spirituelle comédie de Labiche, n'importe laquelle, corrigée et...diminuée, avec des comédiens comme MM. Onés. Tremblay et Frs Bergeron, qui, grâce à leur habile interprétation, feront rire aux larmes les auditeurs. Si vous ajoutez au programme : de la déclamation, du chant, de la musique instrumentale, vous nous aurez au moins égalés.

HENRI DUMAS,  
Elève de Physique.

## UNE BELLE CEREMONIE

Il y a encore de la générosité ici-bas. Je n'en veux pour preuve que ces belles statues qui depuis quelque temps président à nos jeux et à nos travaux, et veulent encore sur notre sommeil pendant la nuit. Leur présence continue nous est infiniment secourable, et l'on dirait un détachement de la milice céleste venu pour nous aider à combattre le bon combat. A leur tête est le divin Chef de nos confrères de la Ligue, le Sacré-Cœur de Jésus, qui veut bien venir diriger lui-même sa petite armée.

Les Ligueurs avaient voulu prouver leur attachement à cette sainte milice par une cérémonie imposante, pendant laquelle a eu lieu la bénédiction solennelle de ces statues.

Pour la circonstance, M. l'abbé Poirier nous adresse, à la chapelle, une magnifique allocution où il montre les avantages attachés au culte des images et des statues. Monseigneur procède alors à la bénédiction, qui est suivie d'un salut solennel ; puis une procession se forme pour escorter nos saints personnages. Cette marche solennelle à travers les longs corridors présentait un spectacle imposant. En effet, cette foule recueillie qui marchait à pas lents, ces jeunes fronts courbés, ces chants pieux et suppliants, ces nombreux flambeaux remplissant le corridor d'une lumière éclatante, enfin tous ces témoignages d'une piété sincère jetaient nos âmes dans le ravissement ; nous nous croyions transportés comme par enchantement dans une galerie de catacombes, et il nous semblait voir une troupe des premiers chrétiens transportant les précieux restes de quelque nouveau martyr.

Arrivée au lieu où devaient être déposées les statues qui s'avançaient en triomphe, la procession s'arrêta, les chants cessèrent, et l'un d'entre nous, M. Henri Dumas, doyen de la communauté, lut au pied des statues du Sacré-Cœur, de la sainte Vierge et de saint Joseph, une consécration solennelle. Monseigneur nous fit ensuite quelques exhortations et termina en nous donnant congé d'étude pour la soirée.

Quoique cette cérémonie n'ait eu de retentissement que dans l'enceinte de cette maison, elle n'en restera que plus longtemps gravée dans nos cœurs et le nom de nos généreux donateurs sera toujours l'objet de notre reconnaissance. Leur modestie en souffrira peut-être ; mais je ne puis résister au désir de proclamer les noms de ceux qui me sont connus. Ce sont : S. G. Mgr Labrecque, une statue de Saint-Joseph ; M. le Grand Vicairé Belley, une statue du Sacré-Cœur ; M. Eug. Lapointe, Directeur du petit Séminaire, une statue de la sainte Vierge ; M. l'abbé Eug. Bédard, eccl., une statue du Sacré-Cœur. Il y en a encore plusieurs autres, dont les noms ont échappé à mes investigations, mais nous ne les oublierons pas dans nos prières ; et le Sacré-Cœur se chargera de récompenser ces bienfaiteurs comme ils le méritent.

E. BELLAY,  
Élève de Raëtrique.

*Humanités* : 1er, M. Norm. Gagné ; 2e, M. J.-C. Gagné.  
*Quatrième* : 1er, M. Henri Duperré ; 2e, M. Jos. Blackburn.  
*Troisième* : 1er, M. Jules-A. Gagné ; 2e, M. Ludg. Boily.  
*Seconde* : 1er, M. Jean Brassard ; 2e, M. Diégo Villeneuve.  
*Première* : 1er, M. Alf. Jalbert ; 2e, M. Vict. Morin.

## PREMIERES IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

LA PENSÉE DU PAYS !

JEUDI, 19 NOV. 1891.—Le jeudi n'est pas un jour ordinaire dans notre collège, car c'est celui du courrier canadien. Ce matin donc, l'un de nous était au piano, et nous étions à chanter des chansons du pays, lorsqu'arriva le porteur galonné. A l'instant toute musique cesse, et nous entourons celui qui s'improvise distributeur de la maille. Chaque fois qu'un nom est prononcé, on voit un sourire rayonner sur une figure. Pour moi, je reçois en tremblant plusieurs lettres, et je vais me renfermer dans ma chambre pour jouir tout à mon aise de mon trésor.

Cette matinée a été employée à dépouiller ma correspondance et à écrire. L'avouerai-je ? par instants je sentis des larmes humecter mes paupières. En pareille circonstance, les larmes sont les douces compagnes des émotions de l'âme. Vraiment, je deviens par trop sensible. Mais quand il s'agit des siens, on reste toujours, même à l'âge d'homme, quelque peu enfant.

\* \*

La véritable patrie de tout homme est ce petit coin de terre qui l'a vu naître et où s'est écoulée son enfance. C'est celui qui tient le plus à la nature, et s'imprime le plus profondément dans toutes les facultés de l'âme, à mesure qu'elles se développent. Pour détruire en nous le sentiment du lieu natal, il faudrait changer notre être. En effet, tout ce qui nous frappe dans ces premières années, se grave dans notre mémoire. L'habitant des montagnes aimera toujours les terrains accidentés, tandis que celui de la plaine se plaît dans les contrées où la vue peut s'étendre ; dans l'intérieur des terres, le riverain ressent un malaise dont il ne se rend pas toujours compte, mais qui existe ; et l'homme qui a grandi dans la solitude d'une campagne silencieuse, se fatiguera vite du bruit d'une rivière qui se précipite en cascades.

De même, la modeste église du

village ne s'oublie jamais. Petit enfant, comme chacun est impatient d'y accompagner la famille ! Le prêtre à l'autel, les chantres au chœur, les cérémonies avec leur caractère de nouveauté et de grandeur, le peuple si nombreux dans la nef ; tout, à cet âge, produit une impression qui reste. On pourra plus tard habiter des grands centres, être témoin des pompeuses cérémonies des cathédrales, mais lorsqu'on reviendra au pays, on sera toujours heureux d'assister aux pieux offices de la paroisse. Les souvenirs se presseront dans l'esprit, et produiront une émotion inconnue partout ailleurs.

Seul, le son de voix d'un vénérable curé qui guida nos premiers pas dans la vie, suffira quelquefois pour nous attendrir. Ce saint prêtre a béni le mariage de nos parents, versé sur notre front l'eau sainte du baptême ; c'est lui qui présida à notre première communion, lui peut-être qui assista à la mort une mère ou un père chéri.

Oui, j'aime la Malbaie, avec sa paisible vallée qui s'enfonce dans les Laurentides ; je l'aime avec ses renforts de montagnes, son sol tourmenté et ces nombreux mamelons qui donnent à son aspect tant d'originalité et d'agrément ; j'aime la rivière qui la traverse en la fécondant, le grand fleuve et le mouvement périodique de ses eaux ; la marée, c'est la variété, c'est la vie. Deux fois le jour, ses ondes envahissent la baie, et lui donnent la proportion d'un lac que sillonnent de légères embarcations. Les rivages sablonneux de la Pointe-au-Pic, à l'ouest ; à l'est, les rochers de la Pointe-à-Gaz, de la Baleine, et du Heu ; les panoramas incomparables qui se déroulent du haut du Cap-Fortin et du Cap-à-l'Aigle : le tout forme un ensemble de beautés qu'on rencontre rarement ailleurs.

Mon cœur est encore attaché à la Malbaie, parce que c'est là que repose ma mère. Ah ! la mort de ces personnes qui tiennent au plus intime de notre être, laisse un vide que rien ne comble plus. La vie cesse d'être ce qu'elle était. Il en coûte moins après cela de mourir, car une partie de nous-mêmes est déjà rendue là-haut, et on comprend mieux le besoin d'une patrie où les liens brisés ici-bas, se formeront de nouveau pour toujours.

(A suivre)

LAURENTIDES.

## PREMIERS ET SECONDS

MOIS DE NOVEMBRE

*Philosophie senior* : 1er, M. P. Gagné ; 2e, M. T. Dufour.

*Philosophie junior* : 1er, M. Frs Bergeron ; 2e, M. On. Tremblay.

*Rhétorique* : 1er, M. Eug. Bellay ; 2e, M. Jos.-C. Tremblay.

*Belles-Lettres* : 1er, M. Jos. Sheehy ; 2e, M. Ach. Tremblay.

*Versification* : 1er, M. Is-T. Saucier ; 2e, M. Edm. Duchesne.